

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Comment j'ai arrêté de lire en cinq jours

Robert Soulières

Volume 21, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12370ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulières, R. (1999). Comment j'ai arrêté de lire en cinq jours. *Lurelu*, 21(3), 46–46.

Comment j'ai arrêté de lire en cinq jours

Robert Soulières

46

Oh! je vous l'avoue tout de suite sans torture, ce ne fut pas facile. Le procédé ressemble beaucoup à celui par lequel on tente d'arrêter de fumer. J'ai rédigé pour vous ce petit journal de ma descente au pays de l'analphabétisme.

Première journée

J'ai lu *Guerre et Paix* et, vu la taille du volume, on ne peut dire que c'était guère épais. J'ai enfilé derrière ma cravate les 700 pages, bien tassées comme un expresso, tout de suite après le petit déjeuner que ma fiancée me prépare et que je déguste au lit...

Ma lecture s'est poursuivie durant le dîner que je prends toujours chez *Valentine*... parce que j'ai des coupons de réduction.

Il faut dévorer des briques avant le sevrage final. D'ailleurs, ce programme d'amaigrissement de la lecture a un slogan très approprié : *Surveillez votre ligne, lisez moins!* Un slogan qui en a apostrophé plus d'un. Ce programme consiste à dévorer des livres jusqu'à en faire une écœurantité aiguë, dont le but ultime est de ne plus lire du tout. Remarquez que plusieurs ados, et même des adultes, ont déjà atteint pleinement cet objectif sans suivre aucun régime, les chanceux! Durant l'après-midi, j'attaque comme si c'était un châteaubriant *Les frères Karamazov*, pour finir la soirée avec *Les belles-sœurs* de Tremblay. Remarquez que j'aurais préféré la passer avec *Thérèse Desqueyroux* ou *Maina*, mais, des fois, on ne choisit pas vraiment.

Je me couche ensuite de bonne heure, comme Proust, et j'éteins la lampe de chevet après avoir lu les œuvres complètes de San-Antonio.

Bilan de la première journée : tout va bien, j'ai lu plus de six milles pages afin de provoquer l'écœurantité souhaitée et je sens que ça s'en vient. Mon médecin personnel, le docteur Bécédaire, m'encourage : «Demain, ça ira encore mieux.»

Deuxième journée

Il fait un soleil splendide et je sens que les paragraphes roulent pour moi. En effet, au petit dej, je ne lis que la boîte de céréales et, encore, seulement le côté anglais de la chose. La boîte est carrée, mais la lecture se fait assez rondement. Je me cramponne à



deux mains et je ne lis pas le deux litres de lait... Le facteur sonne. Je fais le sourd. Je n'ouvre pas mon courrier. Et je passe la deuxième journée affalé sur le divan du salon à regarder la télé éteinte, car je ne veux pas être contaminé par le canal Infopub.

Je survais assez bien à cette deuxième journée de grand jeûne littéraire... mais, soyons honnête, je dois avouer à ma courte honte que j'ai lu une plaquette de poésie en cachette dans les toilettes. Heureusement, personne ne m'a vu.

Troisième journée

Je l'affirme bien haut, le sevrage se déroule bien. Je lis le litre de lait, mais comme c'est du 2 % et que mon vocabulaire est maintenant déjà rendu à ce niveau, il n'y a pas trop de dommages. Je ne lis pas la boîte de céréales ni l'emballage du pain. Une grande victoire morale.

J'ai jeté le TV Hebdo. Par contre, je fume, moi qui avais arrêté depuis vingt ans, et je mâche de la gomme Bazooka pour lire... la petite BD à l'intérieur.

À l'heure du thé, je ne regarde pas le fond de ma tasse, de crainte d'y lire mon avenir. Je ne change pas la litière du chat (hourra!), de peur d'y lire les gros titres du journal. Je ne regarde plus ma fiancée, de crainte de lire dans ses pensées. Je suis vraiment sur la bonne voie, je suis fier de moi. Je sens que je tourne vraiment la page.

Quatrième journée

Il ne faut jamais présumer de ses forces. J'ai subi une rechute. N'en pouvant plus, j'ai lit-

téralement mangé deux pages de Kafka, j'espère qu'on ne me fera pas un procès pour si peu. Pour me punir et m'écœurer à tout jamais de la lecture, j'avale sans mâcher les mots huit pages de Theillard de Jardin, le père inavoué d'Alexandre. Je m'endors avec une nausée indescriptible et un goût d'encre dans la bouche. Ça m'apprendra.

J'ai le moral en dessous du bras. Je rêve comme un traître. Je me réveille souvent en sursaut, mais je prends bien garde de ne pas lire l'heure sur le réveil lumineux.

Cinquième journée

Je pense que je suis complètement guéri. Non, ça n'a pas été facile. Les tentations étaient nombreuses et quotidiennes. Je marche tête baissée pour ne pas lire le nom des rues et les graffitis sur les murs de mon quartier. Je passe devant les Quatre Mousquetaires sans les regarder et je lève le nez sur la Comtesse de Ségur. Johnny Fugère et Bernie Pivot me téléphonent pour me demander ce qui se passe. Je ne réponds pas; vive l'afficheur, vive le répondeur. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, mon cher Huxley!

Dernière rébellion contre la République des Lettres, j'ai écrasé mes lunettes afin de ne plus lire.

La vie est belle. Je ne lis plus. Je me sens jeune. Je suis guéri!

Quoi? Il faudrait que je relise cette chronique avant de l'envoyer à *Lurelu*? Pas question! Je ne l'ai jamais fait jusqu'ici et ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer!